



L'UQAM, d'hier à demain

Forum de réflexion sur la mission de l'université

« (...) notre mission essentielle est la formation d'étudiants habilités à servir adéquatement la collectivité. »

Adrien Pinard

Professeur émérite de l'UQAM

Organisé par le Comité des fêtes du 20e anniversaire de l'UQAM, le forum de réflexion sur la mission de l'Université s'est tenu à l'UQAM le 23 novembre 1989. Il a permis à plusieurs membres de notre collectivité et à des intervenants de divers milieux externes de débattre des idées, des valeurs et des idéaux qui doivent orienter notre pratique. Un tel exercice, essentiel s'il en est, marque une volonté commune de faire le point sur les vingt premières années de l'UQAM et le besoin d'échanger sur les perspectives d'avenir qui s'ouvrent à nous.

Dans le but de stimuler la réflexion de ceux qui n'ont pu assister à ce forum et pour alimenter celle de ceux qui y ont participé - les paroles s'envolent! - nous avons trié sur le volet ces extraits des allocutions qui ont été prononcées par les divers participants.

Le fil conducteur des allocutions a été la formation. Les extraits présentés dans ce document reflètent donc principalement ce sujet.

Première partie

La mission de L'UQAM : une vision de l'intérieur

Cette première partie de l'événement, organisée conjointement avec le Syndicat des professeurs et professeures de l'UQAM (SPUQ), s'adressait davantage à la communauté universitaire de l'UQAM.

Les panélistes des ateliers A et B tentaient de répondre aux questions suivantes:

Après vingt ans d'existence, quelles sont les richesses et les limites de l'UQAM dans sa contribution à la communauté universitaire et à la société québécoise ?

Comment l'UQAM peut-elle assurer de meilleurs services tant à la communauté universitaire qu'à la société ?

Atelier A

Soeur Marcelle Corneille

Fondatrice-directrice de l'École préparatoire de musique
Professeure émérite de l'UQAM

« L'UQAM, dans sa vingtième année est fière, à juste titre, de compter des secteurs d'excellence, des secteurs compétitifs dans lesquels on s'inscrit à cause de l'organisation et de la qualité des cours, de la pertinence de la programmation en regard des besoins spécifiques auxquels elle a pour objectif de répondre et les succès qui honorent les candidats aux plans provincial et national. »

La pédagogie universitaire

« La richesse de l'Université voisine toutefois avec certaines limites qui sont des dangers (...) :

1. celui de départements qui pourraient s'orienter en fonction des compétences du corps professoral au détriment, peut-être, d'axes de développement qui répondraient aux véritables besoins et aux attentes de la société québécoise;

2. le danger également de sacrifier la qualité d'un niveau proprement universitaire à la quantité pour assurer la survie de certains secteurs (...) Avec la facilité d'accès aux cours, des étudiants sont dans la situation de pouvoir faire des choix en fonction de leurs disponibilités d'horaire au détriment d'un cheminement pédagogique logique... »

« Certains professeurs ont une pédagogie naturelle, c'est évident, mais il y en a d'autres qui gagneraient à être éveillés et formés dans ce sens afin d'assurer une diffusion juste et communicative de leur savoir (...). Cette nécessité s'avère d'autant plus urgente qu'un nombre de professeurs ont à envisager une carrière de plusieurs années à l'université. »

« (...) la pédagogie universitaire (...) ne doit pas perdre de vue la formation de l'être humain, la formation de l'esprit, en assurant la transmission d'un savoir, de connaissances.

Pierre Dansereau

D. Sc., Université de Genève
Professeur émérite de l'UQAM

« Ce qui alimente beaucoup les conversations que j'ai avec mes étudiants, c'est que je les crois tournés vers l'avenir autant qu'ils peuvent l'être mais je combats chez eux la "paléophobie". Figurez-vous les étudiants qui vous soumettent un rapport de recherche où il n'y a pas une référence bibliographique qui date d'avant 1980 ou 1975. Comme s'il ne s'était rien passé avant. »

L'interdisciplinaire

« (...) un petit peu partout dans le monde (...) les cloisons qui séparent les départements sont plus épaisses que (...) les murs extérieurs de l'université; et ça nous en avons, nous universitaires, très souvent la preuve parce que nous sommes appelés par l'État, par de grandes compagnies ou par les organisateurs de grands projets à mettre nos forces en commun avec des gens de quatre, cinq, six disciplines différentes; mais de l'interdisciplinaire, il ne s'en fait pas ou très peu à l'université. »

« (...) la mission un peu exceptionnelle de l'UQAM (...) serait justement l'interdisciplinaire. (...) je pense que nous pourrions faire comme font les Allemands en ce moment : donner de bons coups de marteau dans les murs qui séparent les départements. »

Adrien Pinard

Ph. D. en psychologie
Professeur émérite de l'UQAM

« J'ai pensé que, pour éviter le pire, ma participation à cet atelier pourrait consister... en une réflexion (...) sur la nécessité d'une recherche de l'excellence, mais en affirmant en même temps que notre mission essentielle est la formation d'étudiants habilités à servir adéquatement la collectivité. »

« Personne ne contestera au moins la nécessité de modérer ou de tempérer l'exigence d'excellence par la non moins nécessaire exigence complémentaire d'accessibilité (...). Ce que l'accessibilité peut au moins vouloir dire (...), c'est d'abord l'adoption d'un système d'admission libéral et ouvert à quiconque peut justifier des aptitudes minimales nécessaires aux études de ce niveau (...). Cela veut dire aussi offrir un éventail de programmes d'études assez large pour répondre aux exigences prioritaires de la société à desservir (...) un éventail assez large par ailleurs pour une nécessaire ouverture à des études de recyclage et d'éducation permanente. »

Excellence et accessibilité

« En somme, (...) préconiser l'excellence sans l'accessibilité, c'est préconiser une forme inéquitable et utopique d'élitisme (...) mais préconiser l'accessibilité sans l'excellence, c'est préconiser d'autre part une forme irrationnelle et romantique de démocratie (...) »

« Je me permettrai de souhaiter que la part dévolue aux professeurs reste toujours centrée sur la nécessité de rechercher : 1) une analyse constructive et prospective de la tâche professorale; 2) un régime de recrutement et de promotion fondé sur des critères exigeants, mais appropriés à chacune des fonctions à exercer; et 3) une courageuse et lucide défense et illustration de ces fonctions (...). En somme, comme le disait Salvador Dali à de jeunes peintres : "Ne craignez pas la perfection; de toutes façon vous ne l'atteindrez jamais", à quoi j'ajouterais : "Craignez la médiocrité; de toutes façons elle vous atteindra bien un jour". »

« Former des étudiants, cela veut sans doute dire leur transmettre les connaissances dont ils ont besoin pour pouvoir offrir une contribution originale et efficace, dans leur domaine de compétence, à la solution des problèmes qui agitent la collectivité. J'insisterai cependant sur le fait que cet effort de formation ne doit jamais oublier que la très grande majorité des étudiants ne se destinent pas à occuper des postes de professeurs ou de chercheurs dans des universités (...) mais plutôt à exercer des activités d'ordre professionnel (...) »

« (...) ce dont je suis le plus fier, (...) c'est d'abord et avant tout d'avoir contribué activement à la formation de générations d'étudiants qui oeuvrent aujourd'hui dans les domaines les plus divers (...). Soulignons à cet égard l'importance toute particulière de l'enseignement dispensé au premier cycle, enseignement que les professeurs les plus chevronnés devraient être encouragés à conserver parce que rien ne peut sans doute stimuler davantage l'étudiant qui s'engage dans un nouveau programme d'étude que l'image projetée par l'enseignement d'un professeur d'expérience et de carrière. »

Atelier B

Denis Bertrand

Professeur, département des sciences administratives, UQAM

« Toutes les institutions universitaires y compris l'UQAM ont maintenant à faire face à des défis nouveaux, à de très graves problèmes tout particulièrement des problèmes d'orientation, (...) de sous-financement, (...) de gestion, tout particulièrement de gestion des ressources humaines de niveau professionnel. »

Nouveaux défis

« Le problème principal de l'université québécoise se situe (...) dans la capacité plus ou moins grande des universitaires, de leurs dirigeants et de leurs syndicats à adopter les exigences d'une gestion efficace au développement de l'université de masse et au maintien de la liberté académique. »

« Personnellement, je fais l'hypothèse que les (...) idéaux de participation, de démocratie, d'accessibilité ont été en grande partie atteints; que les idéaux de gestion efficace, efficiente mais bien adaptée au monde universitaire ont été partiellement atteints et que les défis à relever (mal relevés jusqu'aujourd'hui) sont probablement du côté de la souplesse, de l'innovation, de la capacité, justement, de briser les unités trop petites pour tendre vers l'interdisciplinaire, pour mieux répondre aux besoins. »

Murielle Binette

Chargée de cours, département des sciences juridiques, UQAM

« L'identification (du malaise) que j'en ai fait ne sera pas tellement administrative mais sera peut-être émotive. C'est à dire que je considère peut-être que ce qui manque le plus à l'intérieur de l'université, c'est l'enthousiasme, c'est la passion. »

Changer les mentalités

« Pour les chargés de cours, ce qui est le plus difficile, c'est la solitude au niveau des départements, des modules ou des familles auxquelles nous sommes rattachés. On ne peut plus continuer (...) à hiérarchiser nos rapports. »

« Pour la mission de l'Université (...), je pense effectivement que nous n'y arriverons pas si on ne change pas les mentalités (...). Sur une base volontaire, il va falloir que chacun de nous, dans chacun de nos départements, dépassions nos conventions collectives, les tâches qui nous sont assignées pour finalement un jour ou l'autre parler de pédagogie et assurer la relève pour demain. »

Chantal Arousseau

Étudiante, maîtrise en communications, UQAM

« Le haut taux d'abandon est un indicateur de l'inadéquation entre les attentes de la population québécoise vis-à-vis de son système d'éducation et les services et valeurs véhiculés dans ces institutions. »

Attentes de la population québécoise

« Je rappelle la nécessité de s'ouvrir aux femmes et aux néo-québécois-es et aux étudiants étrangers non seulement en termes statistiques mais en respect de leurs différences et de leurs richesses. »

Deuxième partie

L'université, la société et l'UQAM

La deuxième partie de cette journée de réflexion s'adressait au grand public intéressé par l'éducation, la problématique universitaire et la mission sociale de l'université. En réagissant à l'allocution de monsieur Lucier, président du Conseil des universités, ayant pour titre "L'université dans la société québécoise", les panélistes se sont exprimés sur le thème: "L'université rencontre-t-elle les exigences de la société actuelle dans l'accomplissement de son rôle?"

Louis Chapelain

Directeur des services financiers, vice-rectorat aux finances, UQAM

« Je parlerai de deux mondes : l'académique et l'administratif (cadres et soutien). Je considère que les employés de soutien, les cadres que nous étions, et le milieu académique avaient un enthousiasme phénoménal dans les années de la création de

Deux mondes :

L'académique et l'administratif

l'Université. Avec le temps, chacun (...) a commencé à exiger de plus en plus de l'autre monde. On pourrait travailler à faire disparaître la frontière en devenant l'un et l'autre au service des missions fondamentales, à savoir l'enseignement et la recherche.»

Michel Lizée

Coordonnateur, service aux collectivités, UQAM

« Les ressources des universités québécoises sont trop limitées et le rythme des changements trop rapide, pour que l'université reste à l'écart de l'ensemble des lieux qui élaborent et produisent un savoir adapté aux besoins de demain. »

« Je partage toutefois les préoccupations exprimées récemment (...) quant aux risques courus si cette ouverture repose exclusivement sur les forces du marché pour agir à titre de

L'université :

un microcosme de la société

moteur du développement scientifique, comme semblent s'orienter dans les faits à l'heure actuelle les deux niveaux de gouvernements.»

« L'université, pour moi, est en quelque sorte un microcosme de la société plus large que nous contribuons ensemble à édifier, et le type de rapports que nous établirons à l'intérieur de l'université témoignera de la contribution que l'UQAM veut apporter au développement de la société de demain.»

Pierre Lucier

Président, Conseil des universités

« On a beaucoup fait, au cours des dix dernières années, pour engager nos universités dans les voies de la recherche et pour les inciter à se mesurer aux standards nationaux et internationaux de la production de savoirs nouveaux. Des investissements publics importants ont été consentis et le sont encore pour stimuler cette fonction universitaire essentielle, dans des programmes de financement dirigés aux effets de plus en plus explicitement structurants. Il y a lieu de se réjouir des virages réussis à cet égard, même si tout n'a pas été dit sur l'opportunité des moyens retenus, et c'est à juste titre que l'UQAM se félicite elle-même, chiffres à l'appui, de la croissance de ses performances en la matière. Il y a là, spécialement dans des perspectives à long terme, une contribution au développement de la société québécoise qui est capitale et nécessaire. »

« (...) bien des signes donnent à penser que, dans sa volonté de répondre aux besoins sociaux et aux attentes des divers pouvoirs en place, l'université actuelle ne réussit pas toujours à trouver tous les équilibres souhaitables. En période de contraintes financières, on est forcément plus ouvert aux compromis, les credos et les bons principes ne résistant pas aisément aux durs impératifs de la survie. Rappeler ainsi l'inéluctable mission culturelle de l'université, c'est remettre en question toutes les esquives vers des formes de service qui deviendraient servilité ou servitude ou vers des vues étroitement utilitaristes qui pourraient bien vite devenir moins utiles qu'on ne le croit. Dire oui à toutes les facettes de la culture - et l'on sait qu'elles se sont singulièrement diversifiées depuis vingt et trente ans - mais justement comme reflets et dimensions d'un univers de connaissances qui, aujourd'hui comme hier, constituent finalement l'humanisme dont l'université ne peut pas ne pas avoir la passion. »

« À considérer les choses globalement, il me semble, pour ma part, que c'est dans l'histoire, les acquis et la culture organisationnelle propres à l'UQAM qu'on peut le mieux discerner ses tâches d'avenir et ses apports au Québec de demain. On peut d'ailleurs le faire avec confiance et sécurité, puisque, à force de constance et de détermination, l'UQAM a réussi à vaincre bien des préjugés et s'est maintenant établie comme une institution de poids: elle fait désormais partie du patrimoine québécois. »

« Ainsi, c'est dans le sillage de ces acquis qu'on attendra de l'UQAM qu'elle aille au bout de sa mission d'accessibilité et de hausse de la fréquentation universitaire québécoise. Cette accessibilité, j'ai essayé de montrer en quoi nous devons maintenant nous en faire une visée plus fine et nous attaquer à l'évolution de certains comportements sociaux de fréquentation encore insuffisamment acculturés à l'université.

L'UQAM : une contribution au développement de la société québécoise

L'UQAM est née de ce projet et c'est de lui que son avenir doit s'inspirer.

On attendra aussi de l'UQAM qu'elle s'engage dans la conquête de l'attachement des gens d'ici pour leurs universités: ses enracinements dans des groupes diversifiés de population qui, grâce à elle, ont accédé à l'université - des groupes qui ont assurément quelque chose du Québec profond - devraient lui permettre à cet égard des percées particulièrement significatives.

On en attendra également une poursuite résolue de sa mission éducative - celle de l'enseignement proprement dit comme celle, socialement plus large, de la présence d'un discours

public qui aide à comprendre les réalités - et la réconciliation des missions de recherche et d'enseignement: sa sensibilité et sa perméabilité, l'une et l'autre bien connues, aux besoins et aux mouvements sociaux l'habilitent particulièrement bien à percevoir les attentes pédagogiques des étudiants, comme aussi à mesurer les coûts individuels et collectifs élevés d'abandons trop nombreux.

Enfin, on attendra d'elle qu'elle poursuive clairement la réalisation de sa mission culturelle: sa volonté éprouvée d'être une grande université exige cela d'elle. En somme, c'est dans l'espèce de compagnonnage privilégié qu'elle a pratiqué avec le Québec en émergence de l'après-Révolution tranquille que l'UQAM devrait trouver l'inspiration et le goût de ne pas être en reste avec la poursuite des tâches décrites tout à l'heure.»

« L'excellence: nous en parlons actuellement beaucoup et avec raison, comme nous avons raison de vouloir la stimuler par l'application de standards rigoureux et par des reconnaissances appropriées. Je vous dirai seulement en toute simplicité qu'il me semble que nous devons en faire la visée de l'ensemble de la mission éducative et culturelle de l'université, pas seulement de la recherche ou même d'un certain type de projets de recherche. Nous devons surtout éviter de confiner la qualité et l'excellence dans quelques lieux circonscrits, toujours les mêmes, que l'on citerait constamment par acquit de conscience et à la manière d'images de prêt-à-porter: cette qualité-spectacle et cette excellence de gala ne sauraient nous donner le change et ce n'est pas d'elles que nous devrions avoir la passion. Dans la vie universitaire comme ailleurs, la poursuite de la qualité et de l'excellence est une oeuvre quotidienne, patiente, tenace, obstinée, souvent ingrate. »

« (...) c'est tout le champ des pratiques universitaires qui doit s'engager dans le combat pour la qualité et l'excellence. Qualité de la recherche, certes, mais aussi qualité de l'enseignement, qualité de la langue parlée et écrite, qualité de l'information, qualité des processus de décision, qualité des partenariats scientifiques et sociaux, qualité de la vie intellectuelle, qualité de la vie culturelle, qualité des rapports humains, qualité de vie. Comme les autres établissements, c'est dans ses traditions propres et dans l'accomplissement de ses mandats institutionnels que l'UQAM doit pouvoir trouver à exercer sa passion de la qualité et de l'excellence. L'avenir de la qualité à l'UQAM est dans la ligne de son génie propre. C'est sans doute ce qu'en attend le plus ardemment la société de demain: qu'elle accomplisse excellemment cela même pourquoi elle est née. Ce faisant, elle sera une université d'excellence.»

Monique Lefebvre-Pinard

Vice-rectrice, vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche, UQAM

« (...) je vous propose d'examiner (...) ce que je conçois être les trois grandes missions de l'université: la mission de la formation d'une relève, avec un souci d'accessibilité et de qualité, la mission de recherche et, enfin, la mission de transfert des connaissances à la communauté environnante. Je vous dirai tout de suite que, selon moi, les missions de recherche et de transfert des connaissances doivent rester solidement arrimées à notre mission de formation d'une relève, à défaut de quoi les universités risquent d'être détournées de leur vocation essentielle. »

« Le Québec n'a pas terminé son rattrapage en matière de formation universitaire. (...) nous avons besoin d'une relève de tous les types et dans tous les domaines. Certes nous faut-il d'excellents chercheurs de pointe en plus grand nombre. Mais nous avons aussi besoin de chercheurs de bon niveau, de

décideurs, de gestionnaires, d'entrepreneurs, d'experts dans toutes les disciplines capables, pour faire face aux nombreux changements auxquels ils seront confrontés au cours de leur carrière, de s'adapter, de faire preuve de polyvalence, d'exercer leur jugement critique. »

« Par ailleurs, lorsque l'on pense à plus long terme, il faut bien avouer que nous avons encore peu de moyens de savoir dans quels domaines se situeront nos prochains besoins de main-d'oeuvre. Le fait que nous ayons encore besoin d'une large relève et que cette relève doit être préparée dans des domaines variés pour être suffisamment nombreuse et polyvalente devrait nous prévenir contre la tentation d'orienter la formation vers un nombre trop restreint de secteurs disciplinaires. »

« Le fait que nous ayons encore besoin d'une relève large, variée, polyvalente et le constat que nous avons fait d'un relatif insuccès des politiques d'accessibilité en regard de la diplomation, nous invitent à porter une attention renouvelée à la qualité de la formation que nous offrons à nos étudiants. C'est en effet une chose que d'avoir accès à la formation universitaire, c'en est une toute autre que d'avoir accès à la diplomation et de trouver que la formation reçue est pleinement satisfaisante. »

Formation, recherche et enseignement

« Il me paraît en effet impérieux qu'on en arrive avant longtemps à réorganiser la séquence et le contenu des activités de formation en fonction d'objectifs clairs, soucieux de favoriser les apprentissages transversaux requis pour rendre nos diplômés aptes à la polyvalence et capables d'engagement critique. »

« Quand je pense à la question de savoir comment les universités doivent réaliser leur mission de recherche en tenant compte de leur mission sociale, j'en viens assez rapidement à la conclusion que cette mission de recherche doit être abordée en la liant fondamentalement à la mission de formation. En effet, ce qui distingue la recherche universitaire de celle qui est faite dans d'autres milieux, c'est sa responsabilité vis-à-vis la formation d'une relève. »

« (...) nous ne pouvons prévoir avec certitude quels seront les prochains domaines d'avenir.

Miser sur des projets qui répondent à des besoins, certes réels, mais peut-être trop immédiats, développer la recherche appliquée au détriment de la recherche fondamentale, laisser de côté de larges domaines du savoir, accepter une conception trop étroite du transfert des connaissances, c'est mal servir nos objectifs fondamentaux de formation d'une relève large et polyvalente. Sans dénier le bien-fondé d'une incitation accrue à concevoir une recherche peut-être plus soucieuse qu'elle n'a pu l'être par le passé de contribuer à notre progrès scientifique et technologique, il nous faut, certes, s'engager, vis-à-vis ces nouvelles politiques de financement de la recherche orientée, mais s'engager de façon critique en essayant de faire des choix nous permettant de garder un sain équilibre dans nos investissements de recherche entre la recherche orientée vers des secteurs de pointe et la recherche libre dans nos champs d'excellence en développement dont l'utilité n'est pas toujours évidente actuellement, mais qui pourrait le devenir. »

« De plus en plus, à l'UQAM, pour répondre à des besoins spécifiques ou complexes, nous tentons de combiner différents moyens de transfert des connaissances. Nous développons de nouveaux liens avec les autres universités, les entreprises, les collèges, les autres pays pour réaliser de façon plus complète et plus intégrée notre mission de formation. »

Pierre Paquette

Président, Conseil central de Montréal (CSN)

« Il y a aussi un autre problème, c'est celui des deux classes de professeurs qui existent dans nos universités, particulièrement à l'UQAM où, au premier cycle, on retrouve majoritairement

Enseignement au premier cycle

des chargés de cours qui n'ont pas les ressources nécessaires pour assumer l'encadrement, l'accueil et l'accompagnement des étudiants et où on trouve des profs réguliers qui, soit se retrouvent principalement aux deuxième et troisième cycles, soit dans des tâches administratives ou des tâches de recherche. Je pense que cela ne fait que renforcer (...) la valeur négative liée à l'enseignement, particulièrement au premier cycle et aussi à la déqualification du statut d'étudiant. »

« Un des problèmes majeurs de cette relation entre l'entreprise et l'université pour ce qui est de la recherche, c'est qu'elle interdit, à toutes fins utiles, la critique des finalités sociales de la recherche. »

Michel Lord

Président et éditeur, Revue Commerce (diplômé de l'UQAM)

« Face à l'université des années '80, le monde des affaires, dont je suis, trouve que le monde universitaire est devenu très complexe. C'est un monde que nous comprenons de moins en moins bien. »

« Les gens d'affaires (...) sont prêts, plus qu'autrefois, à aider

L'université et les gens d'affaires

l'université, dans la mesure de leurs moyens (...). Le monde des affaires québécois, celui de la petite et moyenne entreprise, a certainement une dette envers l'université (...). Il a besoin évidemment de renouveler son personnel et ses cadres avec du sang neuf que doit absolument lui fournir l'université. »

Marc Laurendeau

Journaliste-chroniqueur à Radio-Canada

« (...) on se demande si les gens d'affaires ne veulent pas faire faire leurs recherches et leur formation par l'université. Il est démontré (...) que très peu d'entreprises investissent vraiment

Entreprises et formation

dans la formation. Pourquoi faut-il compter sur l'université pour le faire et pourquoi faut-il que la recherche que fait l'université soit directement orientée vers l'entreprise ? Est-ce la seule valeur que l'université doit préserver ? »



Université du Québec à Montréal

Préparé par le service de l'information externe
Décembre 1989

Les personnes intéressées à se procurer les textes des allocutions sont priées de communiquer avec le service de l'information et des relations publiques au 987-3447.